

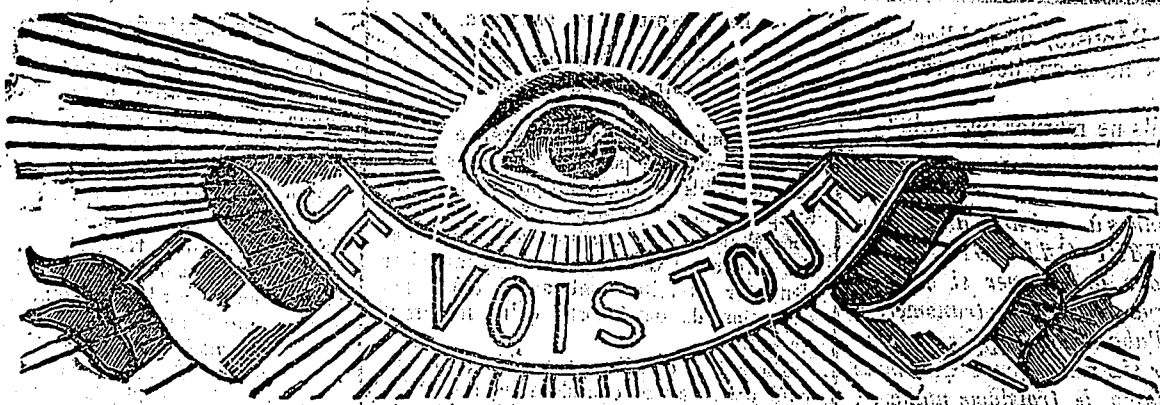
## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



# LE CHARIVARI CANADIEN.

JOURNAL POUR RIRE.

LE CHARIVARI CANADIEN,  
Paraîtra le vendredi de chaque  
semaine.

## PRIX D'ABONNEMENT.

POUR LA VILLE ET LA CAMPAGNE,  
Un an, ..... \$ 2.00  
Six mois, ..... 1.00  
Chaque numéro, ..... 6 sous

On ne peut s'abonner pour moins de six  
mois, payables invariablement d'avance.  
Toutes lettres, correspondances, etc., doi-  
vent être adressées FRANCO, à

A. GUERARD, Imprimeur,  
No. 19, rue St. Joseph, St. Roch, Québec.

Nous continuons à reproduire l'opi-  
nions de la presse à notre égard.

## OPINION DE LA PRESSE.

( Suite )

### " Le Charivari. "

Nous avons reçu avec infiniment de plai-  
sir le premier numéro du " Charivari " de  
Québec, Publié par notre ami, M. Gué-  
rard, dont le patriotisme persévérant mé-  
rite tout l'encouragement possible. Comme  
son titre l'indique suffisamment, ce nou-  
veau journal est destiné à recevoir les élu-  
cubrations critiques et littéraires de nos  
amis de Québec, où l'esprit est resté tout  
aussi français, pour le moins, que dans  
aucune autre partie du Bas-Canada. Nous  
souhaitons au " Charivari " tout le succès  
dont il se rendra digne sans aucun doute.  
Sa mission, qui est difficile, ne saurait être  
mieux remplie que par les jeunes écrivains  
qui le rédigent.

Le " Charivari " est en vente, à Mont-  
réal, chez M. Perry, coin des rues Craig  
et St. Laurent. On désire avoir quelques  
gâteaux pour l'offrir en vente à Montréal,  
et nous nous ferons un plaisir de faire à ce

s'occuper de la vente du " Charivari " à  
Montréal, des arrangements libéraux.

( *L'Indépendance Canadienne.* )

" LE CHARIVARI CANADIEN. " — Tel est le  
titre d'une petite feuille humoristique et cri-  
tique, venant de paraître à Québec, et dont  
on a bien voulu nous adresser le premier  
No. Elle paraît devoir intéresser dans ce  
genre, du moins si l'on en juge par le con-  
tenu du prospectus, et surtout la rédaction  
assure le public qu'elle se gardera bien des  
faits qui ont tué grand nombre de ces  
feuilles. Bien conduit, un journal de ce  
genre peut faire du bien, en corrigeant les  
défauts et les excès de notre société. Nous  
souhaitons que cette nouvelle feuille ne  
porte point d'autres fruits, si ce n'est abo-  
lition d'abusés et de revenus pour son  
propriétaire.

( *Le Pionnier de Sherbrooke.* )

Le *Charivari Canadien*. Nous  
avons reçu le premier numéro de ce jour-  
nal pour rire. Le prospectus promet beau-  
coup. " Aucun écrit ne sera admis à  
moins qu'il ne soit irréprochable sous le  
rapport du style, de la pensée, de la bien-  
séance et de la religion. Plus que tout au-  
tre, ajoute le rédacteur, nous sommes à  
même de constater quels effets pernicieux  
des écrits équivoques, faits dans un style  
léger et agréable, peuvent produire parmi  
la jeunesse lisante des villes. Le poignard  
qui cache les éclairs de sa lame étince-  
lant sous les fleurs, frappe plus sûre-  
ment que celui qui brille franchement à la  
clarté du soleil. "

Nous sommes bien aise d'échanger  
avec le *Charivari*.

( *La voix du Golfe.* )

Le " Public Canadien, " journal cana-  
dien-français publié à New-York, nous  
accueille, ainsi que le *Constitutionnel*,  
dans un long et excellent article, saturé de  
sages réflexions, dont nous le remercions  
beaucoup. Nous abandonnons entièrement  
dans le sens du " Public Canadien, " et  
nous voudrions que tous les journalistes du  
pays suivissent à la lettre les enseignements

Nous regrettons que l'exiguité de notre  
format nous empêche de reproduire le riche  
article du *Public Canadien*.

## QUEBEC.

VENDREDI, 19 JUIN 1868.

### La St. Jean Baptiste.

Mercredi prochain est le jour où  
tous les Canadiens-Français devront  
célébrer leur fête nationale; mercredi  
prochain est le jour où, mettant de côté  
toutes les querelles politiques, toutes  
les haines de partis, nous nous  
réunirons tous sous le même drapeau,  
— le drapeau le plus hospitalier qu'il  
y ait au monde, — le drapeau national!

Il est du devoir de tout Canadien-  
Français, qui ne rougit pas d'affirmer  
son origine et qui ne renie pas le no-  
ble sang qui coule dans ses veines, de  
prendre, en ce jour, part aux démon-  
strations qui auront lieu et de marcher  
dans les rangs de la procession.

Nous connaissons bon nombre de  
petits parvenus, anglicisés ou imbéciles  
de nature, qui dédaignent de prendre  
part à la St. Jean Baptiste et qui se  
contentent d'encadrer leur béate figu-  
re entre deux érables et, là, de regard-  
er défilé les patriotes qui, eux, n'ont  
pas honte de grossir les rangs de la  
procession.

Nous promettons à ces bégueules  
une raclée de coups de plume des  
mieux conditionnés, s'ils persistent,  
cette année, dans la ligne de conduite  
qu'ils ont suivie les années précéden-  
tes. Nous promettons aussi aux mar-  
chands canadiens-français qui ne fer-

la St. Jean Baptiste, de publier une liste de leurs noms sur notre prochain numéro.

Puissent-ils ne mériter que cela !

Les personnes à qui nous adressons le CHARIVARI CANADIEN sont priées de nous le renvoyer si elles ne s'abonnent pas, ou de nous transmettre le prix de l'abonnement qui est d'une piastre pour six mois, avant que nous leur expédions le troisième numéro, sans quoi elles seront considérées comme n'étant pas abonnées.

NOUVELLES PUBLICATIONS.

Nous accusons, avec plaisir, réception de deux nouveaux journaux : le Patriote, publié à Montréal, et le Constitutionnel, qui s'imprime à Trois-Rivières.

Le Patriote est un petit journal fort gentil, fort coquet, qui paraît rédigé par une plume des plus élégantes et qui ne manquera pas de se tracer un large chemin dans les domaines infinis du journalisme. Il sera hebdomadaire pour quelque temps. M. J. Chagnon en est le rédacteur-en-chef.

Le Constitutionnel, lui aussi, fera son chemin, bien que, dans notre humble opinion, sa politique soit par trop exclusive. Il est tri-hebdomadaire.

Nous souhaitons à nos nouveaux confrères succès, vogue.....et surtout revenus !

000

Nous prions nos amis de Québec, qui s'intéressent assez à notre journal pour nous faire parvenir des écrits, par la poste, de vouloir bien mettre une cent sur leurs lettres, vu que, sans cette précaution, ces lettres sont envoyées à Ottawa, ouvertes et renvoyées à leurs signataires.

Nous ne discuterons pas ce procédé, quoiqu'il nous ait déjà coûté plus de vingt lettres, qui sont allées encombrer le Bureau des Lettres mortes à Ottawa ; nous nous contenterons d'attirer sur ce sujet l'attention de nos correspondants de la ville.

Ainsi donc, que ceux qui nous ont écrit jusqu'à présent ne soient pas surpris de notre silence ; leurs spirituelles productions n'ont égayé que messieurs les employés du Bureau des lettres mortes.....

C'est encourageant, n'est-ce pas ?

LE CONSEIL DE ST. SAUVEUR.

Les gens de St. Sauveur sont bien à plaindre d'avoir un Conseil comme ils en ont un.

Non contents de payer le double de ce qui est nécessaire pour les quelques réparations qu'ils jugent à propos de faire de temps à autres, voilà que messieurs les conseillers de cette malheureuse municipalité inventent de nouveaux moyens pour s'enrichir et faire bombance à même les cotisations de toutes sortes qu'ils imposent au public.

Dans leur dernière assemblée, ils ont voté une somme considérable pour faire préparer un banquet chaque fois qu'ils siégeront et ils ont désigné un de leurs confrères, M. J. B. Côté, qui s'était opposé de toutes ses forces à ce gaspillage honneux, pour les servir en cette occasion.

Ils ont donc ordonné à M. Côté de suivre les dix commandements suivants ou de résigner son siège.

Se voyant dans une telle alternative, ce monsieur a préféré obéir.

COMMANDEMENTS.

- I Des Conseillers tu laveras  
La vaisselle très-proprement.
- II Avec linge tu essuieras  
Les assiettes nettement.
- III Tous les couteaux tu frotteras  
Et les fourchettes même.
- IV Aucun verres ne casseras  
Ni gobelets pareillement.
- V Du Conseil époussette ras  
Les sièges convenablement.
- VI Le Maire tu respecteras  
Et les conseillers humblement.
- VII Aucun mensonge ne feras  
Ni bavardage aucunement.
- VIII Le public tu ne blouseras  
De blagues inutilement.
- IX Au Conseil grand soin tu auras  
D'écouter silencieusement.
- X Après séance t'en iras  
Te coucher le plus promptement.

GRANDE ASSEMBLEE DES POINTEURS.

Mr, le Rédacteur,

Je suis chargé par Son Honneur, le Président des Pointeurs, de vous communiquer officiellement le sommaire suivant d'une assemblée extraordinaire des Pointeurs, tenue à l'Hotel Clarendon, le 13 du courant, à 8 heures P.M., dans le but de chômer dignement la St. Jean-Baptiste.

—Nomination de G. H. Simard, M.P.P., à la Présidence.—Résignation acceptée du rapporteur, Pierre Labeldaine, et nomination de Phosphore Moustique comme secrétaire archiviste permanent, correspondant, etc., etc., à raison de \$12 par année.—Le Charivari Canadien exclusivement choisi pour la publication des procédés de l'association, avec une allowance de \$20 par année.

—Ordre formel du Comité de Régie d'envoyer chaque compte-rendu au Charivari, le lendemain même des assemblées.

Ajournement à la veille de la St. Jean-Baptiste.

Par ordre,  
PHOSPHORE MOUSTIQUE.

Le Mystérieux Aigle.

Hélas ! nos prévisions n'étaient malheureusement que trop justes, au sujet de l'aigle épouvantable qui persiste à se tenir au dessus du magasin de M. Thibaudeau.

Une tentative qu'il a faite, cette semaine même, pour enlever l'honorable monsieur, ne laisse plus aucun doute sur les intentions de cet'envoyé d'en Haut.

M. Thibaudeau en a été quitte, cette première fois, pour la perte d'un chapeau de castor, que l'animal rendit à jamais malpropre par quelque chose qu'il laissa, fort adroitement, tomber dessus.

Dans la bien justifiable crainte que l'inféernal animal ne cause à M. Thibaudeau le désagrément d'une seconde édition de cette sortie, revue et considérablement augmentée, le riche marchand a obtenu des autorités militaires que le 9e Bataillon volontaire et toute l'artillerie disponible à Québec soient mis à sa disposition, afin de parer à toute éventualité.

Cette affaire cause beaucoup d'excitation à la Basse-ville. Même, les bruits circulent que l'Hon. M. Thibaudeau a fermé ses magasins et aller s'établir dans le Nouveau-Brunswick.

Qui vivra verra !

COURSE A PIED.

Les courses à pied redeviennent à la mode. Québec, l'année dernière, a eu ses Elson : Lévis, cette année, aura les siens.

Un pari considérable a été engagé entre M. Louis Carrier, Maire de Lévis, et M. Owen Murphy, de cette ville.

Le trajet à parcourir est depuis l'église de St. Joseph jusqu'à celle de St. Patrick. On nous dit que l'enjeu est de deux mille piastres, souscrites par des amis.

Le gagnant devra donner la moitié de cette somme aux pauvres de Lévis. De plus, une des conditions du pari est que la course se fera par une température de 990 centigrades.

Ainsi donc, que les amateurs veillent à leurs thermomètres et se rendent en foule sur le théâtre de la lutte, dès qu'ils s'apercevront que le soleil fait son devoir.

Il n'y a pas que Marietta Ravel qui joue, à ravir, la pantomime. Un monsieur, d'assez bonne apparence, auquel nous ne supposons pas ce talent, a fait, la semaine dernière, son apparition sur la scène et a obtenu, dans ce genre, un succès fou.

Cet acteur éminent, mais incompris, a joué son rôle à ciel découvert, en pleine rue du Pont, en présence d'un nombreux auditoire de badauds et de gamins.

A en juger par l'énorme écharpe de batiste blanche qui ressortait sur son costume noir, par la phénoménale rosette, également de batiste blanche, qui ornait son épaule droite, et par le large crêpe noir qui ceignait son splendide castor, cet individu devait, à coup sûr revivre d'un enterrement.

Ah ! lecteur, si comme moi, vous l'aviez vu, décrivant dans le milieu de la rue les figures de géométrie les plus fantastiques, les plus savantes,—et, cela, dans le costume plus haut décrit,—ah ! lecteur, vous auriez ri, allez.

Nous connaissons le nom de cet homme qui a la tristesse si gaie !

REVUE

PAR

COMIQUE

NEMO

MODES.



MARIE. Qu'as-tu, les yeux te sortent de la tête!!!!

MINA. C'est Joséphine qui m'a tellement ferré les cheveux pour mon waterfall que je ne puis plus fermer les yeux.



Le nouveau,  
c'est le vieux.



Beaucoup de tête, mais  
peu de chapeau!



Le chignon monte toujours.  
Où s'arrêtera-t-il?

Dimanche dernier je me rencontrais avec un commis qui, entre parenthèse, malgré sa maigre rémunération, a toujours un gousset bien garni.

—Je ne comprends pas, dit-il, comment cela se fait, j'ai beau dépenser, j'ai toujours de l'argent.

—Il est facile d'expliquer cette énigme, répliqua H. qui nous accompagnait. Vois-tu, par une température aussi élevée, on comprend parfaitement qu'un trente sous puisse coller aux doigts et tomber par mégarde dans la poche de son habit en prenant ses ciseaux pour découper un huitième de verge d'indienne.

Une demoiselle de cette ville, tout dernièrement, s'est laissée enlever ses bijoux avec une somme d'argent assez considérable.

M. Têtu en a été très-contrarié et a prié la police du *Charivari* de faire des recherches. Gare aux voleurs!

Les Pointeurs font de grands préparatifs pour placer leur immense télescope au-dessus de la porte St. Jean, cette semaine même, afin de pouvoir s'en servir le jour de la St. Jean-

Baptiste. On nous dit que des tables de rafraichissements seront dressées là. Les Dames seront servies pour rien.

Heureux sexe!

LEÇON DE SHAVAGE.

Depuis que MM. Larue et Cie ont reçu leur magnifique instrument, une foule de petits *shavers* se sont présentés pour prendre des leçons.

Au nombre de ceux qui semblent le plus profiter de ces leçons, se fait remarquer M. G. Paquet, courtier de St. Sauveur. Avant peu, ce monsieur sera un *shaver* consommé.

Jeudi de la semaine dernière, qui était le jour de la Fête-Dieu, nous arrogéant le privilège du Diable boiteux de Lesage, du brave Asmodée, nous nous sommes amusés à lever le plafond des magasins de la Basse-Ville, afin de voir de quelle manière messieurs les marchands catholiques, de cette intéressante partie de notre cité, sanctifiaient les fêtes d'obligation.

Presque partout, car où ne trouvons nous pas maintenant des exceptions, il y avait abstinence complète de travail et obéissance entière au précepte de l'Eglise.

Parmi les rares exceptions que nous venons de mentionner, nous avons remarqué spécialement deux marchands qui tenaient les vitrines de leur magasin fermées, afin de ne pas trop s'exposer à faire parler d'eux, mais qui, cependant, continuaient à vendre comme de plus bel.

Le premier de ces cupides était entouré d'une foule de lions campagnards à qui il vendait des habits, et qu'il avait été chercher à bord d'une goëlette nouvellement arrivée. Il devait certainement flairer une bonne aubaine, car un magnifique sourire épanouissait sa figure d'ordinaire bilieuse et irascible.

Dans ce personnage, nos lecteurs ont déjà reconnu, sans doute, M. Florencia G.....

L'autre se démenait comme un possédé et il ne pouvait, malgré toute la dextérité que nous lui connaissons, suffire aux nombreuses demandes que lui faisaient une foule d'émigrants, à qui il distribuait beurre, fromage, pain, etc., etc., et qui lui ont fait faire un bénéfice net de vingt piastres. Ce monsieur a pour nom Normand C.....

Nous aurons occasion de revenir sur leur compte.

Nouvel Atelier Photographique

Nous engageons les personnes qui aiment à avoir de bons portraits à se rendre au nouvel établissement de M. Prudent Vallée, rue St. Jean, Haute-Ville, en face de la Banque d'Epargnes.

Ce monsieur, par un nouveau procédé de son invention, peut rivaliser avec n'importe quel artiste de cette ville, pour donner la ressemblance, la netteté des traits et la pose naturelle, choses qui constituent la principale beauté du portrait.

On se procure, à cet établissement, une douzaine de portraits pour la modique somme de 75 centims.

Hier ont eu lieu à Ste. Anne de Landry les funérailles du Traité d'Agriculture de M. Landry.

La veille, un train spécial laissait notre ville, portant la dépouille mortelle du jeune mais regretté défunt, suivie d'une foule de personnalités marquantes de cette ville et des campagnes environnantes, qui avaient bien voulu laisser de côté leurs occupations pour prendre part à la triste cérémonie, et prouver par là toute la sympathie qu'ils ressentent pour la malheureuse famille. Cette démonstration, nous n'en doutons pas, a dû procurer un grand soulagement au cœur maternel de M. Landry.

À Ste. Anne, la cérémonie funèbre, commencée à 10 heures A.M., n'a été terminée qu'à 2 heures P.M.

Les coins du drap mortuaire étaient portés par l'Hon. Ls. Archambault, commissaire d'Agriculture; M.M. J. Perrault, de la revue Agricole, Cimon, surintendant des Engrais, et Rasoir LaRue, Agronome en chef du Bas-Canada.

M. J. C. Taché, député ministre de l'Agriculture, a prononcé une magnifique oraison funèbre et a su faire ressortir, avec tout le talent que nous lui connaissons, les services qu'était destiné à remplir, parmi notre population des campagnes, ce fruit des amours agricoles de M. Landry.

Après la cérémonie, la foule s'est dispersée dans le plus grand recueillement et visiblement émue par les paroles qu'elle venait d'entendre.

On parle de faire des souscriptions afin d'élever un monument à la mémoire du défunt.

—000—

CORRESPONDANCE.

M. le Rédacteur,

Notre immaculée ville de Québec possède dans son sein une sorte de Corporation dont les édiles sont si *smart*, comme le diraient messieurs les Anglais, qu'ils ont fait faire une porte St. Jean qui, entre autres défauts faciles à signaler, laisse suer l'eau à travers ses voûtes, bien qu'elle coûte beaucoup plus que le prix.

Il faudra que la Corporation fasse disparaître cet inconvénient qui rendra bientôt, sous la porte St. Jean, l'usage du parapluie, indispensable, et il est probable que, pour cela faire, il faudra encore dépenser mille piastres. Mais bah! qu'est-ce que cette somme signifie pour notre si riche et si prospère ville de Québec? .....

— Une bagatelle sans doute.  
Tout de même, M. le Rédacteur, plusieurs dames, aux superbes ombrelles et aux magnifiques robes de gros de Naples, ont été atteintes au passage, par les gouttières d'une eau qui n'est pas trop propre, et le sexe, fâché tout rouge de cet état de choses, beaucoup plus que désagréable, vient de siéger à huis-clos; et il aurait résolu à l'unanimité de protester M. Thomas Pampalon qu'il suppose avoir visé plus juste pour les intérêts de son propre gousset, que pour ceux de la chose publique.

Messieurs les philosophes québécois, en grand nombre parmi nous, ainsi que personne ne l'ignore, s'y entendent assez en maçonnerie pour avoir droit de soutenir

que la faute de cet ouvrage si mal fait, retombe sur les épaules robustes du surintendant, M. Baillargé.

Il y a aussi là-dessus une diversité d'opinion considérable entre les citoyens du faubourg St. Jean; mais tandis que les uns disent: "Ah! c'est comme ci, ah! c'est comme ça," moi, je partage tout bonnement l'opinion des dames, parce qu'elles me paraissent la plus correcte: c'est qu'on ne peut jamais rien faire de bon à Québec.

PIERRE GAUTHIER.

Le notaire Laurin disait l'autre jour à quelqu'un de ma connaissance qu'il n'avait pas voulu que son fils Joseph, employé civil et le fameux héros du Château-Richer, vint à pratiquer le notariat, parce qu'il était trop..... (faites-nous grâce de l'expression, amis lecteurs.)

Nous pensons que M. Laurin aurait pu se dispenser de dire une telle chose, car tout le monde sait fort bien que c'est précisément la raison pour laquelle M.M. les Ministres ont donné un emploi à ce cher imbé.....

Une dépêche télégraphique nous apprendait l'autre jour que st. John Veldon avait attrapé un coup de soleil qui l'avait réduit à la dernière extrémité.

Aujourd'hui, nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs et aux nombreux amis de M. Veldon, qu'il est complètement rétabli et se porte à merveille.

Notre ami Tape-à-Mort l'a rencontré hier, dans la rue St. Joseph et nous a dit que, malgré la terrible maladie qui l'a conduit à deux pas du tombeau, M. Veldon n'avait pas voulu revenir sur sa première détermination et qu'il était plus décidé que jamais, à ne plus se servir de chapeau.

Seulement, comme il ne voulait plus s'exposer aux rayons ardents du soleil de juin, il portait et continuerait à porter un parasol en guise de couvre-chef.

Courageux jeune homme va!

Nous connaissons un étudiant de l'Université qui va très-souvent à l'Institut Canadien et qui ne se fait aucun scrupule d'enlever les journaux qui lui plaisent.

Ce jeune homme escamote avec une telle habileté, qu'on serait tenté de croire qu'il a fait son apprentissage avec le professeur d'Agriculture Landry.

S'il ne s'amende pas, nous nous ferons un devoir de publier son nom.

DEVRONT PARAITRE BIENTOT.

*Je ne courtise plus les filles de St. Sauveur depuis que je suis Huissier*, par J. O. Vez...

*Je m'habille chez Mr. Fuchs, parce que je suis huissier*, par le même.

*Un amour malheureux, renaissant*, par Jos. Potvin, Etudiant en Médecine à l'Université-Laval.

LE CHARIVARI CANADIEN.

X. Pepin, Propriétaire.

A. Guérard, Imprimeur.

Se vend à Québec, chez

Mr. Laforce, Maison des Bains, côté du Palais, Haute-Ville; chez Mr. N. Duboué, tabacaliste, rue et faubourg St. Jean; chez Mr. V. Marté, barbier, rue St. Joseph, St. Roch; aussi à notre bureau, No. 19, rue St. Joseph.

À Montréal, chez Mr. Perry, No. 7, fin de la grande rue du faubourg St. Laurent et de la rue Craig.

TO OUR ENGLISH READERS.

We hope to be agreeable to our English readers in leaving at their disposal a whole column of our journal.

We are sensible they will not leave this little piece of ground uncultivated, and that they will fertilize it with good pieces of criticisms.

VARIETTES.

**A READY RECKONER.**—A mathematician being asked by a wag, if a pig weighs 200 pounds, how much will a great bear (bore) weigh, he replied, jump into the scales, and I will tell you immediately.

**VERY FRENCH.**—One of the younger members of the French Legation has become noted for his gallant speeches and his exquisite compliments. A few evenings since, at a "german" at Governor Morgan's he was introduced to a witty New-York lady, who has an unmistakably ugly flat nose. The polite Frenchman discreetly complimented her on her dancing, to which she archly replied, Ah! I have heard you are a flatterer; but you cannot find it in your heart to compliment me on my personal beauty, so you praise my dancing. Madame was the reply, with a Parisian bow, you are an angel fallen from Heaven, but you fell on your nose.

**ARTEMUS WARD** was fond of telegraphing and studied it for amusement. He was a very good "sneder." To the telegram of a California Lecture committee, "What will you take for 100 nights?" Artemus Ward promptly replied: Brandy and water.

**DOWN HILL.**—While President of the Texan Republic Sam Houston received a challenge to fight with a certain person whom he considered a dangerous enemy. Going to the mayor of the city, he said, "Tell your principal that Sam Houston never fights down hill!"